Se préparer à
l'épreuve uniforme
de français

Exemple C – Dissertation critique qui présente une position catégorique en réponse à un sujet AVEC comparaison

6. Rédiger la dissertation critique

CENTRE COLLÉGIAL DE DÉVELOPPEMENT
DE MATÉRIEL DIDACTIQUE

euf.ccdmd.qc.ca

Le présent document offre un exemple de dissertation critique répondant à un sujet AVEC comparaison.

Sujet de rédaction[1]

> Est-il possible d'affirmer que l'entrée à l'école se déroule de façon semblable dans les extraits des romans *Là où je me terre* de Caroline Dawson et *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome?

La position catégorique présentée dans l'exemple est EN DÉFAVEUR du sujet de rédaction : *NON, il n'est pas possible d'affirmer que l'entrée à l'école se déroule de façon semblable dans les extraits*.

Au besoin, consultez le plan de rédaction de la dissertation et l'analyse des extraits *Là où je me terre* et *Le ventre de l'Atlantique* dans l'*Exemple B – Plan AVEC comparaison qui présente une position catégorique en défaveur du sujet*.

1. Source : Cahier de l'EUF du 14 décembre 2022.

Pour favoriser la compréhension, les éléments des trois grandes parties du texte (introduction, développement et conclusion) sont détaillés en marge.

INTRODUCTION

L'écriture migrante rassemble les textes d'autrices et d'auteurs immigrants qui abordent leur expérience d'immigration, le déracinement qu'ils ont vécu, leur vision personnelle de leur pays d'adoption et leur vie dans leur pays d'origine. Dans les romans *Là où je me terre* (2020) de Caroline Dawson et *Le ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome, textes issus de cette tendance littéraire, les écrivaines relatent l'intégration de leurs protagonistes dans leur nouvelle terre d'accueil et les souvenirs de leur vie d'avant. Elles reviennent sur leur enfance et leurs débuts dans le milieu scolaire. D'ailleurs, l'entrée à l'école ne se déroule pas de la même façon dans les extraits de ces deux œuvres. Les fillettes ne sont pas poussées par les mêmes motivations à s'instruire et elles ne reçoivent pas le même soutien familial.

DÉVELOPPEMENT

Argument principal 1

Tout d'abord, l'entrée à l'école est différente, car les petites filles ne souhaitent pas y aller pour les mêmes motifs. En effet, Caroline et Salie ne sont pas animées par le même besoin d'apprendre. D'un côté, dans l'extrait de *Là où je me terre*, Caroline décrit sa vie à la maison avec sa mère, qui recommence ses tâches tous les jours, et elle dit : « Je voulais descendre du train, maelstrom incessant de la sphère domestique, m'éloigner de l'étreinte étouffante de la maison. » La métaphore, qui fait le rapprochement entre le train du quotidien et un maelstrom incessant, exprime qu'elle trouve sa vie routinière et répétitive. Elle s'ennuie, et c'est ce qui motive son envie d'aller à l'école, plus que le besoin d'apprendre. L'école est son moyen de s'extirper de cette existence étouffante. D'un autre côté, dans l'extrait du *Ventre de l'Atlantique*, quand Salie se rappelle les élèves qui apprenaient le français dans la classe de monsieur Ndétare, elle raconte : « Curieuse, intriguée surtout par les mots que prononçaient ses élèves à la sortie des cours – leurs chansons mélodieuses qui n'étaient pas celles de ma langue, mais d'une autre que je trouvais tout aussi douce à entendre –, je voulais découvrir le génie qui apprenait aux enfants scolarisés tous ces mots mystérieux. »

- Sujet amené : Connaissance littéraire liée au sujet de rédaction (ici sur une tendance littéraire) et lien entre la connaissance et le texte à analyser
- Sujet posé : Présentation du sujet de rédaction (affirmation) et de la position catégorique
- Sujet divisé : Présentation des 2 arguments principaux
- Argument secondaire 1 : Contextualisation
- Argument secondaire 1 : Preuve texte 1 (contient un procédé d'écriture)
- Argument secondaire 1 : Procédé nommé, interprété et lié à l'argumentation
- Argument secondaire 1 : Contextualisation
- Argument secondaire 1 : Preuve texte 2

Ce passage dépeint l'attirance qu'éprouve Salie pour la langue française et son envie de la comprendre. C'est donc le besoin de l'apprendre qui crée chez elle le souhait d'entrer à l'école. Par conséquent, puisque le désir d'aller à l'école découle de motifs différents, la persévérance des deux fillettes n'est pas la même. D'une part, Caroline a de la difficulté à se soumettre à la rigidité du cadre scolaire et devient « une drop-out de trois ans le jour où [ils ont] fait de la gouache ». Cet extrait révèle que son aspiration à la liberté prévaut sur son envie de fuir la monotonie quotidienne en fréquentant l'école. Il est possible de déduire que le jour où ils ont fait de la gouache, elle a été réprimée dans ses impulsions. Cette rigidité du système éducatif l'a découragée et l'a empêchée de persévérer. D'autre part, Salie a l'habitude de se faufiler dans la classe de l'enseignant, monsieur Ndétare, pour pouvoir profiter de son cours jusqu'à ce qu'il s'en rende compte et l'oblige à partir : « Je sortais en courant. Dès qu'il se réinstallait derrière son bureau, je revenais prendre ma place, à la dernière table. [...] et le cirque recommençait. » La métaphore « le cirque recommençait » compare la dynamique de Salie et de monsieur Ndétare à un cirque sans fin pour illustrer que rien ne brise la volonté de la petite fille. Même si elle se fait chasser à tout coup, elle revient quand même, ce qui montre à quel point elle est persévérante dans son désir de s'instruire. En résumé, l'entrée à l'école est présentée différemment, car les fillettes ont des raisons distinctes de vouloir y aller. Elles ne ressentent pas le même besoin d'apprentissage, ce qui les conduit à ne pas manifester une persévérance similaire dans le milieu scolaire.

En outre, l'entrée à l'école des deux fillettes est distincte, car elles ne reçoivent pas le même soutien familial. Pour cette raison, Caroline et Salie n'ont pas à déployer la même débrouillardise pour accéder à l'école. La première insiste tellement pour que ses parents lui donnent la permission d'aller à l'école qu'ils finissent par céder. Son père, travaillant dans le milieu scolaire, réussit, « [a]vec des tours de passe-passe administratifs, [...] à [l]'inscrire en maternelle ». Ce passage montre que Caroline reçoit l'aide de son père pour entrer à l'école. Outre sa ténacité qui a su convaincre ses parents, elle n'a pas besoin de se débrouiller seule pour atteindre son objectif. Tandis que, pour Salie, la situation est bien différente.

Argument secondaire 2

Conclusion partielle

Argument principal 2

Argument secondaire 1

Explication

Contextualisation

Preuve texte 1

Explication

Contextualisation

Preuve texte 2 (contient un procédé d'écriture)

Procédé nommé, interprété et lié à l'argumentation

Rappel du sujet, de l'argument principal et des arguments secondaires

Contextualisation

Preuve texte 1

Explication

Ses grands-parents sénégalais, pensant que l'école française n'est pas un lieu pour elle, ne veulent pas qu'elle y aille. Dans le but d'atteindre son objectif, elle subtilise de l'argent à sa grand-mère pour acheter les craies requises afin d'écrire sur l'ardoise brisée qu'elle a récupérée dans les ordures. Puis, elle file, en douce, à l'école quand sa grand-mère est affairée dans son jardin. Quand celle-ci lui demande où elle était, Salie lui raconte des mensonges. Ainsi privée du soutien de sa famille, Salie doit s'organiser par elle-même, en volant et en mentant, pour accéder à l'école. Cela illustre sa débrouillardise. De plus, l'aide familiale reçue par l'une et l'absence de ce soutien pour l'autre les amènent à éprouver une gratitude différente envers leurs enseignants. Pour sa part, Caroline, en expliquant pourquoi elle a abandonné l'école malgré son amour pour celle-ci, dit : « Tout, sauf une chose, et c'est celle qui a tué mon année scolaire, les ordres, l'obéissance et la domination qu'ils supposent. » Cette accumulation des mots « ordres », « obéissance » et « domination » souligne ce que Caroline déplore chez les enseignants. Son envie d'être à l'école a été entravée par leur autorité, ce qui laisse entendre qu'elle a une perception négative de ses enseignants et qu'elle ne leur est pas reconnaissante. De surcroit, ce n'est pas par leur entremise qu'elle a obtenu la permission d'y aller, mais par celle de son père. En ce qui a trait à Salie, en parlant de monsieur Ndétare, son premier enseignant et celui grâce à qui elle a pu s'inscrire à l'école, elle affirme : « [...] je lui dois mon premier phonème, mon premier monème, ma première phrase française lue, entendue et comprise. Je lui dois ma première lettre française écrite de travers sur mon morceau d'ardoise cassée. » Cette accumulation révèle l'étendue de la dette qu'a Salie envers monsieur Ndétare, soulignant le précieux présent qu'il lui a fait en lui rendant possible l'apprentissage du français. En conséquence, elle éprouve de la gratitude envers lui. Bref, l'entrée à l'école de Caroline et de Salie ne se passe pas de la même manière, car elles ne bénéficient pas du même soutien familial et n'ont donc pas à déployer une débrouillardise similaire. Elles ne ressentent pas non plus un niveau de reconnaissance semblable à l'égard de leurs enseignants.

Argument secondaire 2

Conclusion partielle

Preuve texte 2 (résumé d'un passage)

Explication

Contextualisation

Preuve texte 1 (contient un procédé d'écriture)

Procédé nommé, interprété et lié à l'argumentation

Contextualisation

Preuve texte 2 (contient un procédé d'écriture)

Procédé nommé, interprété et lié à l'argumentation

Rappel du sujet, de l'argument principal et des arguments secondaires

CONCLUSION

En conclusion, l'entrée à l'école se déroule de façon différente dans les extraits des romans *Là où je me terre* de Caroline Dawson et *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. D'abord, les motifs qui suscitent le désir d'entrer à l'école divergent chez Caroline et Salie. La première souhaite y aller pour lutter contre l'ennui, alors que la seconde y perçoit une chance d'apprendre la langue française. Elles n'ont donc pas le même besoin d'apprendre, ce qui fait qu'elles démontrent une persévérance différente dans le milieu scolaire. Caroline finit par abandonner, alors que Salie a une volonté sans faille. De plus, elles reçoivent un soutien familial différent. Salie, laissée à elle-même dans sa démarche, se retrouve à devoir se débrouiller pour entrer à l'école et ressent de la gratitude envers l'enseignant qui a permis à ce désir de se concrétiser. Caroline, au contraire, inscrite à la maternelle par son père, ne développe pas un rapport positif avec ses enseignants. Elle est réfractaire à leur autorité. Par ailleurs, dans les deux textes, les petites sont issues de milieux modestes et leurs modèles féminins sont des femmes à la maison qui se consacrent aux tâches ménagères du quotidien. S'instruire représente donc, même si elles n'en sont pas encore conscientes, un moyen de s'émanciper intellectuellement.

Bilan

Ouverture

Prise de position sur le sujet sous forme d'affirmation

Rappel des arguments principaux et secondaires

Nouvelle piste de réflexion

Piste développée et liée au sujet de rédaction

Note : Cette dissertation critique compte 1 370 mots.